

II

Comment expliquer ce résultat ?

Strauss a soin de nous l'apprendre en ce qui le touche. « Le miracle, dit-il, est impossible. Il n'y a pas de sentiment nettement historique tant que l'on ne comprend pas l'indissolubilité de la chaîne des causes finies, et l'impossibilité des miracles.... » Il ne faut pas croire qu'un homme ait senti, pensé, agi, autrement que ne font les hommes, ou autrement qu'il ne fait lui-même d'ordinaire.

M. Renan part lui aussi de la négation du miracle. Il ne dit pas : Le miracle est impossible ; mais : Il n'y a pas eu jus qu'ici de miracle constaté. Pour qu'un miracle fût constaté, il faudrait qu'il s'opérât devant une commission scientifique, et dans les conditions déterminées par elle.... « Jusqu'à nouvel ordre, nous maintiendrons ce principe de critique historique, qu'un récit surnaturel ne peut être admis comme tel, qu'il implique toujours crédulité ou imposture. » Appliquant ce principe à la vie de Jésus, il ajoute : « Le fait qu'il s'agit de raconter a été conforme à la nécessité des choses, naturel, harmonieux. »

M. Pécaut part également de la négation du miracle. Il en admet la possibilité, mais non la réalité. « A vous de prouver, dit-il, si vous le pouvez, le témoignage irrécusable de faits surnaturels. A nous de supposer le naturel jusqu'à

preuve du contraire. Jésus a accompli des actes extraordinaires qui ont paru surnaturels.... Quant à y voir des miracles, nous n'y saurions souscrire. » Ce principe, appliqué à la personne de Jésus, le porte à dire : « Ce qui me surprend, c'est qu'on ait à quelque degré le sentiment du réel et de l'histoire, et que l'on persiste à voir dans le prophète galiléen l'incarnation du Dieu infini.... »

Notons ces aveux. Ils nous font saisir les procédés, dits scientifiques, de la critique négative. On pose au point de départ des recherches historiques cette proposition : « Jésus n'est et ne peut être qu'un homme, » et il se trouve au point d'arrivée que Jésus est un homme, qu'il n'est point le fils de Dieu.—C'est la vieille méthode des alchimistes à la recherche de la pierre philosophale ; ils découvraient toujours au fond de leur creuset, après de laborieuses expériences, ce qu'ils y avaient mis au début de l'opération.

III

La négation préalable du miracle explique donc parfaitement les résultats de la critique négative sur la personne de Jésus. L'appareil le plus imposant de l'érudition la plus lourde ne saurait nous donner le change là-dessus. Les naïfs seuls s'y trompent, les savants ne l'ignorent pas et ils en conviennent. Mais cette explication en provoque une nouvelle. Pourquoi la critique négative repousse-t-elle le miracle ?